

# LA THÉOLOGIE BIBLIQUE : UN DÉFI

Par Charles H. H. SCOBIE\*,  
Professeur à l'Université de Mount Allison, Canada

*L'emploi de l'expression « théologie biblique » est aujourd'hui largement répandu. Il existe des encyclopédies de théologie biblique ; des revues lui sont consacrées et certains théologiens occupent même des chaires de théologie biblique. Ces dernières années, le débat a repris à nouveaux frais autour de la possibilité de mettre sur pied une théologie biblique ; ce qui a éveillé bien des espoirs chez certains et de la suspicion chez d'autres<sup>1</sup>. Un examen rapide des diverses utilisations du terme de théologie biblique permet de mettre en évidence un désaccord général concernant sa signification. D'après J. L. McKenzie, « la théologie biblique est la seule discipline ou sous-discipline en matière de théologie, qui manque de principes largement acceptés, de méthodes et de structure. Il n'existe même pas de consensus concernant l'utilité et le but de la démarche »<sup>2</sup>. De fait, au regard de certaines définitions, il est probable que la théologie biblique pour beaucoup de spécialistes, n'existe pas ou ne devrait pas exister du tout.*

---

\* Cet article, traduit de l'anglais par Sylvie et serge Carrel, est paru dans le *Tyndale Bulletin* 42/1, 1991, sous le titre « The Challenge of Biblical Theology ». Nous remercions les éditeurs et l'auteur de nous avoir autorisés à le mettre à la disposition des lecteurs francophones.

<sup>1</sup> Cf. P. Höffken, « Anmerkungen zum Thema Biblische Theologie », in M. Öming et A. Graupner, *Altes Testament und christliche Verkündigung*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1987, p. 13.

<sup>2</sup> J.L. McKenzie, *A Theology of the Old Testament*, Garden City, Doubleday, 1974, p. 15.

## 1. Le problème de définition

Si l'on veut que de réels progrès soient réalisés dans l'étude de la théologie biblique, la question de la définition est manifestement cruciale. Pour ce faire, la procédure la plus simple (et de loin !) consiste à revenir aux origines de l'expression actuelle de « théologie biblique » (*theologia biblica*, *biblische Theologie*) et en particulier de relier la définition de la théologie biblique au fameux discours inaugural de J.-P. Gabler donné à l'Université d'Altdorf en 1787 et intitulé « Discours solennel à propos de la distinction adéquate entre la théologie biblique et la théologie dogmatique et les objectifs propres à chacune d'entre elles »<sup>3</sup>. On suppose généralement que Gabler a préconisé une séparation nette entre le biblique et le dogmatique. La théologie biblique est par conséquent définie comme une discipline purement historique et descriptive, extérieure à la tradition chrétienne.

Nous allons étudier cette approche et faire quelques commentaires sur les problèmes que cette perspective entraîne ; à la suite de quoi nous proposerons aussi une approche différente de la définition, approche qui cherche à définir la théologie biblique en relation avec la tradition chrétienne, plutôt qu'en contradiction avec elle. Par ailleurs, nous évaluerons les mérites respectifs de ces deux approches sous le double éclairage de l'histoire de la théologie biblique de ces deux derniers siècles et de l'impasse dans laquelle cette discipline se trouve aujourd'hui. Enfin, après avoir parcouru brièvement certains développements récents qui annoncent l'ouverture de nouveaux horizons, nous essaierons de définir et de décrire une approche pertinente de la théologie biblique aujourd'hui.

---

<sup>3</sup> « *Oratio de iusto discrimine theologiae biblicae et dogmaticae regundisque recte utriusque finibus* », in T. A. Gabler et J. P. Gabler (éd.), *Kleinere theologische Schriften*, vol. II, Ulm, Verlag der Stettinischen Buchhandlung, 1831, pp. 179-198. Une traduction anglaise est disponible dans J. Sandys-Wunsch et L. Eldredge, « J. P. Gabler and the Distinction Between Biblical and Dogmatic Theology : Translation, Commentary and Discussion of His Originality », *SJT* 33, 1980, pp. 133-158. Le bicentenaire de la proclamation de ce discours a accéléré sa réévaluation académique : cf. M. Saebo, « Johann Philip Gablers Bedeutung für die biblische Theologie : zum 200-jährigen Jubileum seiner Antrittsrede vom März 1787 », *ZAW* 99, 1987, pp. 1-16 ; R. Morgan, « Gabler's Bicentenary », *ET* 98, 1987, pp. 164-168.

## 1.1 La théologie biblique en dehors de la tradition chrétienne

Aujourd'hui, toute discussion en matière de théologie biblique commence par un bref renvoi aux origines supposées de cette discipline à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Plusieurs études très valables sur l'histoire de la théologie biblique ont été publiées ces vingt dernières années, ce qui a largement contribué à la compréhension de l'histoire de l'étude de la Bible.

L'emploi le plus ancien que nous connaissons du terme « théologie biblique » se rencontre dans le titre d'un livre de W.J. Christmann publié en 1629 (aucune copie connue de ce livre ne nous est parvenue)<sup>4</sup>. Quinze ans plus tard, H.A. Diest publie un ouvrage intitulé *Theologia Biblica*<sup>5</sup>. Ces textes sont les premiers exemples d'une série de travaux publiés au sein de l'Orthodoxie protestante des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Il s'agit de collections de preuves scripturaires (*dicta probantia*) dont on fit une compilation (avec des commentaires exégétiques) afin de démontrer les bases bibliques de la doctrine protestante. En fait cette approche « chercha à réduire la Bible dans les limites étroites d'un système dogmatique plutôt qu'elle ne permit à l'Écriture de parler pour elle-même »<sup>6</sup>.

L'emploi de l'expression « théologie biblique » eut beaucoup plus d'influence au sein des courants piétiste et rationaliste, deux courants qui représentent des réactions différentes contre l'orthodoxie protestante. Ces deux courants furent influencés par l'émergence de l'approche historico-critique (ou grammatico-historique) de l'étude de la Bible. Le mouvement piétiste s'est tourné vers la Bible non pas en quête de preuves scripturaires, mais principalement pour y trouver une nourriture spirituelle et théologique. P. J. Spener (1635-1705) opposa la théologie biblique (*theologia biblica*) à la théologie scolastique

---

<sup>4</sup> H. J. Kraus, *Die Biblische Theologie : Ihre Geschichte und Problematik*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, 1970 ; W. Harrington, *The Path of Biblical Theology*, Dublin, Gill and Macmillan, 1973 ; G. F. Hasel, *Old Testament Theology : Basic Issues in the Current Debate*, Grand Rapids, Eerdmans, 1975 (éd. rév.) ; G. F. Hasel, *New Testament Theology : Basic Issues in the Current Debate*, Grand Rapids, Eerdmans, 1978 ; H. G. Reventlow, *Problems of Biblical Theology in the Twentieth Century*, Philadelphia, Fortress, 1977 ; J. Smart, *The Past, Present and Future of Biblical Theology*, Philadelphia, Westminster, 1979 ; M. Oeming, *Gesamtbiblische Theologien der Gegenwart*, Stuttgart, Kohlhammer, 1987<sup>2</sup>.

<sup>5</sup> H. A. Diest, *Theologia Biblica*, Daventriae, Ioannem Janssonium, 1643.

<sup>6</sup> J. H. Hayes et F. Prussner, *Old Testament Theology : Its History and Development*, Atlanta, John Knox, 1984, p. 19.

protestante en vogue (*theologia scholastica*)<sup>7</sup> ; au XVIII<sup>e</sup> siècle par ailleurs, on retrouve le terme « théologie biblique » dans le titre de nombreux travaux publiés par des auteurs piétistes. L'autre assaut contre l'Orthodoxie vint du rationalisme de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui se développa à partir du déisme anglais et de l'*Aufklärung*. Il cherchait à extraire de la Bible des vérités universelles et intemporelles conformes à la raison en les distinguant de ce qui est pur conditionnement historique et vérité liée au temps. On trouve tout particulièrement l'illustration de cette approche dans le travail de K.F. Bahrdt<sup>8</sup> et dans les cinq volumes de la *Biblische Theologie* de G.T. Zachariä, publiés entre 1771 et 1786<sup>9</sup>. W. F. Hufnagel affirme dans son *Handbuch der biblischen Theologie* (1785-1789) que « les preuves scripturaires doivent être utilisées pour corriger le système théologique et non pas l'inverse »<sup>10</sup>.

C'est justement à ce propos que le discours de Gabler auquel on se rapporte souvent déploie toute sa pertinence. De récentes études ont permis de situer la dette de Gabler envers ses prédécesseurs et ont par la même remis en question sa portée novatrice<sup>11</sup>. Quoi qu'il en soit, le titre de l'allocution de Gabler est l'indice d'une manière de penser hautement révélatrice qui avait déjà cours en 1787 et qui, peu à peu, gagna en influence au point de demeurer active jusqu'à nos jours. On tient par là à distinguer très nettement la théologie biblique, science purement historique et descriptive, de la théologie dogmatique qui a pour tâche, toujours à nouveau, de relier les vérités bibliques à la vie et à la pensée contemporaine. En fait une telle perspective demeure la base de la plupart des définitions modernes de la théologie biblique : d'après G. Ebeling, la théologie biblique doit être comprise comme la « théologie contenue dans la Bible, la théologie de la Bible elle-même », ce qui en fait un « concept historique », et non la « théologie qui s'accorde avec la Bible, la théologie scripturaire » qui, elle, est un

---

<sup>7</sup> Cf. G. Ebeling, « The Meaning of « Biblical Theology » », in *Word and Faith*, Philadelphia, Fortress, 1963, p. 84.

<sup>8</sup> *Versuch eines biblischen Systems der Dogmatik*, 2 vol. , Gotha/Leipzig, Heinsius, 1769-1770.

<sup>9</sup> *Biblische Theologie, oder Untersuchung des biblischen Grundes der vornehmsten theologischen Lehren*, Tubingen, Frank und Schramm, 1771-1786. Cf. J. Sandys-Wunsch, « G.T. Zechariä's Contribution to Biblical Theology », *ZAW* 92, 1980, pp. 1-23.

<sup>10</sup> Cité dans R. C. Dentan, *Preface to Old Testament Theology*, New York, Seabury, 1963, p. 20.

<sup>11</sup> Cf. en particulier J. Sandys-Wunsch et L. Eldredge, *op. cit.*

« concept normatif »<sup>12</sup>. Dans un article maintes fois cité de l'*Interpreter's Dictionary of the Bible*, Kristar Stendahl exprima cette distinction en mettant en avant que la théologie biblique s'attache à étudier ce que le texte biblique « signifiait », alors que la théologie dogmatique s'intéresse à ce qu'il « signifie »<sup>13</sup>.

Cette approche de la définition de la théologie biblique pose nombre de problèmes tout à fait épineux.

a) Premièrement, relevons que la définition la plus usuelle n'est pas en accord avec l'utilisation la plus ancienne du terme de théologie biblique. On y faisait plutôt référence aux « *dicta probantia* » (preuves scripturaires), perspective que personne ne veut plus soutenir aujourd'hui.

Il paraît, de plus (nous en reparlerons en détail par la suite), que la définition la plus usuelle n'est pas entièrement en accord avec la pensée de Gabler lui-même, contrairement à l'impression que nous donne le titre de son allocution. (Beaucoup de théologiens semblent n'avoir lu que le titre de l'allocution et omis de la lire dans son entier). Autrement dit, et ce dès le début, le terme même de théologie biblique est ambigu. Par conséquent, faire référence uniquement aux origines du terme s'avère de peu d'utilité. La définition se doit d'avoir un point d'ancrage plus solide.

b) Deuxièmement relevons que la théologie biblique, considérée comme champ d'étude, ne doit pas nécessairement être limitée par l'utilisation du label (relativement moderne) de théologie biblique. Inversement, ce qui a été désigné comme théologie biblique ces deux ou trois derniers siècles ne mérite pas nécessairement cette appellation.

c) En dernier lieu, et comme nous le verrons plus en détail par la suite, le programme élaboré pour faire de la théologie biblique une discipline indépendante, purement historique et descriptive, ceci dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, n'a pas conduit au développement de la théologie biblique mais surtout à sa division, à son déclin et quasiment à sa mort. Sous l'influence de l'évolution rapide de la méthode historico-critique, la théologie biblique (comme on l'appelle) n'a fait que creuser de plus en plus le fossé entre l'étude académique de la Bible et l'utilisation de celle-ci par l'Eglise en matière de dogmatique et dans les domaines y afférant. La théologie biblique a été (et demeure pour beaucoup) définie comme étant à l'opposé de la tradition chrétienne habituelle.

---

<sup>12</sup> G. Ebeling, *op. cit.*, p. 79.

<sup>13</sup> K. Stendahl, « Biblical Theology, Contemporary », *The Interpreter's Dictionary of the Bible*, New York, Abingdon, 1962, vol. I, pp. 418-432.

## 1.2 La théologie biblique en relation avec la tradition chrétienne

Une procédure, à notre avis plus satisfaisante, consiste d'abord à considérer la Bible comme les Ecritures canoniques de l'Eglise chrétienne, ensuite à faire un examen des différentes composantes de l'expression « théologie biblique ». L'adjectif « biblique » vient du mot « Bible » qui, à son tour, puise son origine dans le grec *ta biblia*, et qui signifie « les livres ». Il est possible de donner un sens très vague au terme de bible (par exemple, le Coran est la bible de l'Islam) ; cependant ce terme renvoie ici aux livres ou aux écritures acceptés comme canoniques par l'Eglise chrétienne, à savoir les livres de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament réunis.

Le mot « théologie » caractérise l'objet de la discipline : *theos*, c'est-à-dire Dieu. Une théologie biblique traitera de Dieu comme il s'est révélé lui-même, dans la tradition biblique, ce qui inclut – logiquement – la relation de Dieu au monde et à l'humanité. Dans une telle perspective, il y a certainement de la place pour des différences d'opinion à propos des frontières d'une telle théologie. Doit-on, par exemple, inclure au moins des bases théologiques de l'éthique ou est-ce que l'éthique biblique est un sujet complètement différent de la théologie biblique ?

Le mot « théologie » signifie le *logos* de *theos* et cela soulève peut-être l'aspect le plus contesté de toute définition de la théologie biblique. *Logos* (parole, langage, raison), dans ses composés, rend compte généralement de l'étude écrite, rationnelle, systématique et scientifique d'un sujet donné. Le matériau biblique étant très divers, et composé d'une large variété de formes littéraires (histoire, poésie, dramaturgie, épîtres, etc.) ne contenant que peu de théologie, certains prétendent à partir de là qu'une théologie biblique est quasiment impossible. Une telle perspective, affirment les détracteurs de la théologie biblique, présuppose une conception très étroite de la théologie, rigide, systématisée, doctrinale et propositionnelle dans sa forme. Au travers de ses différentes formes littéraires, la Bible permet l'expression d'une compréhension (ou de compréhensions) de Dieu dans sa relation au monde et à l'humanité. C'est le témoignage de la communauté qui accepte la Bible comme Ecriture canonique. Cette compréhension, bien que fort diverse et conditionnée du point de vue culturel, est néanmoins basée sur la révélation de Dieu ; dans et par des mots humains, on peut discerner la Parole de Dieu. Cette compréhension de la révélation de Dieu peut aussi faire l'objet d'une étude approfondie. Celle-ci, comme dans n'importe quelle discipline, doit être entreprise en respectant une certaine manière de faire. Il est

important que cette manière de faire soit établie à partir du sujet et qu'elle soit appropriée à la matière même du sujet<sup>14</sup>.

On peut par conséquent définir d'une manière assez large la théologie biblique en la considérant comme l'étude ordonnée de la compréhension de la révélation de Dieu contenue dans les écrits canoniques de l'Ancien et du Nouveau Testament. L'Eglise dès l'origine a dû faire face à deux défis majeurs, implicites dans cette définition. Tout d'abord, identifier l'unité dans la diversité de l'écriture. Quand le terme de *biblia* est passé du grec au latin, il est aussi passé du pluriel « les livres » au féminin singulier (« le livre »). Le terme même de Bible est un rappel marquant de la tension existant entre la diversité et l'unité, une tension qui survient dans sa forme la plus aigüe par la juxtaposition de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament en une seule Bible. L'autre défi consiste à discerner comment la Parole de Dieu, si étroitement liée à l'histoire passée, peut toujours à nouveau parler à la communauté des croyants et ce au long des siècles. De récentes études historiques ont encore élargi le fossé séparant le milieu culturel dans lequel les livres bibliques ont été écrits de celui dans lequel l'interprète moderne se trouve, démarche qui a exacerbé le problème. Brièvement résumé, il s'agit du défi de l'interprétation biblique ou de l'herméneutique, défi avec lequel l'Eglise a constamment maille à partir et auquel une variété de réponses ont été données au cours des siècles.

## 2. L'histoire de la théologie biblique

### 2.1 Une théologie biblique intégrée

Au vu de cette définition, il est clair qu'une certaine forme de théologie biblique a été pratiquée tant par l'Eglise des premiers siècles que par celle des époques patristique et médiévale<sup>15</sup>. Irénée, bien avant

---

<sup>14</sup> Cf. G. F. Hasel, « The Relationship Between Biblical Theology and Systematic Theology », *Trinity Journal* 5, 1984, p.126 : « Il est inévitable de devoir, dans une certaine mesure, systématiser le contenu des livres bibliques ainsi que celui des groupes d'écrits, mais les principes conduisant cette systématisation doivent être dérivés de l'écriture elle-même. »

<sup>15</sup> Cf. H. Clavier, « Les données bibliques et leur interprétation : principes de théologie biblique », in E.A. Livingstone (éd.), *Studia Biblica* 1978. I. *Papers on Old Testament and Related Themes*, Sheffield, JSOT Supp. II, 1979, p. 65 ; P. Robertson, « The Outlook for Biblical Theology », in D. F. Wells, C. H. Pinnock (éd.), *Toward a Theology for the Future*, Carol Stream, Creation House, 1971, p. 65.

la clôture définitive du canon du Nouveau Testament, est un écrivain chrétien qui, tout en défendant la foi chrétienne face à la menace gnostique, se tourne vers les Ecritures de l'Eglise et cherche à les comprendre de manière ordonnée en traitant à la fois de la relation de l'Ancien Testament aux nouvelles Ecritures chrétiennes et du problème de la diversité – comme nous l'avons relevé – dans la pluralité des évangiles<sup>16</sup>.

Il est vrai qu'aucune distinction n'était faite entre l'étude de la compréhension de Dieu et de son dessein dans l'Ecriture et ce que nous appelons aujourd'hui la théologie dogmatique ; la première démarche se mêlait à l'autre ou était intégrée purement et simplement. On pourrait taxer d'« intégrée » la théologie biblique pratiquée par de nombreux Pères de l'Eglise et ce jusqu'à l'époque médiévale. A cette époque, l'interprétation allégorique était la méthode la plus usitée ; elle permettait de prendre en compte la diversité de l'Ecriture.

En ce qui concerne les Réformateurs, il est encore plus difficile de nier que Luther et Calvin aient pratiqué une forme de théologie biblique ; et tout spécialement au vu de leur appel à enseigner l'Ecriture (*sola Scriptura*) en passant par-dessus des siècles de tradition de l'Eglise. Ils ont essayé de saisir la structure globale de la compréhension biblique de Dieu et des relations de celui-ci avec l'humanité ; au travers de tout cela ils ont été confrontés à quelques-uns des défis les plus fondamentaux de la théologie biblique. La dialectique propre à Luther – la Loi et l'Evangile – et son usage de la « justification par la foi » qu'il considère comme une clé herméneutique, sont des contributions importantes et originales à la solution du problème de l'unité et de la diversité dans l'Ecriture. Même eux pourtant, et nous avons du mal à le comprendre de notre point de vue, ne faisaient pas de différenciation explicite entre la théologie biblique et la dogmatique, car la théologie biblique était intégrée à la théologie dogmatique.

## 2.2 Une théologie biblique indépendante

Comme nous l'avons déjà relevé, l'idée d'une théologie biblique indépendante surgit à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle apparaît dans un contexte marqué par les réactions des mouvements piétiste et rationaliste contre l'Orthodoxie protestante sous l'impulsion de la méthode historico-critique, qui fourbit ses premières armes. Les rationalistes ont vu dans cette nouvelle approche une méthode

---

<sup>16</sup> Cf. J. Lawson, *The Biblical Theology of St. Irenaeus*, London, Epworth, 1948.

objective leur permettant de se libérer des entraves de siècles de dogme chrétien et l'occasion de revenir à un enseignement véritable de la foi chrétienne. En quête du Jésus historique, les libéraux du XIX<sup>e</sup> siècle ont utilisé la critique historique qui leur permettait de rechercher les normes d'une vie chrétienne dans l'enseignement du véritable Jésus révélé par leur propre méthode.

L'approche historique a suscité de nouveaux problèmes et engendré de nouveaux défis pour la théologie biblique, alors qu'elle commençait à mettre de plus en plus en lumière la diversité et le développement à l'intérieur même du donné biblique, et qu'elle soulignait particulièrement la distance séparant l'Ancien Testament du Nouveau. Il est vrai qu'un certain nombre de théologies bibliques continuèrent à être publiées dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ; mais déjà, en 1796, G. L. Bauer ouvrit la voie en écrivant une *Biblishe Theologie des Alten Testaments*, qui fut suivie, quelques années plus tard, par une *Biblishe Theologie des Neuen Testaments*, assez différente<sup>17</sup>. Au milieu du siècle, la publication de « théologies bibliques » a quasiment cessé et la publication de théologies séparées de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament devient la règle, même parmi les théologiens relativement conservateurs.

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les soi-disant théologies de l'Ancien et du Nouveau Testament deviennent de plus en plus des histoires de la religion d'Israël et du christianisme primitif. La masse des documents disponibles sur le Proche Orient ancien et le monde gréco-romain s'accroît et encourage une approche à partir de l'histoire des religions (*Religionsgeschichte*), ce qui pour beaucoup sembla mettre en question le caractère unique de la foi biblique. On considéra le matériau à disposition dans la Bible comme étant non pas de la théologie mais de la religion. L'historien devant considérer l'ensemble des données disponibles, l'idée de canon fut rejetée comme étant non pertinente. Selon W. Wrede, la théologie du Nouveau Testament est purement historique et descriptive ; elle est donc « totalement indifférente à tout dogme ou théologie systématique »<sup>18</sup>.

Wrede nous amène à une théologie biblique complètement indépendante. Cette approche a continué à se développer et à

---

<sup>17</sup> G.L. Bauer, *Theologie des Alten Testaments*, Leipzig, Weygand, 1796 ; *Biblishe Theologie des Neuen Testaments*, Leipzig, Weygand, 1800-1802.

<sup>18</sup> W. Wrede, *Über Aufgabe und Methode der sogenannten neutestamentliche Theologie*, Gottingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1897 ; traduction anglaise dans R. Morgan, *The Nature of New Testament Theology*, Londres, SCM, 1973, p. 69.

s'épanouir dans les milieux universitaires, phénomène qui, dans le contexte européen, a partie liée avec le déplacement d'une partie considérable de l'étude de la Bible du séminaire théologique à l'université. En Amérique du Nord, dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le développement d'une telle approche coïncide avec l'apparition des « départements d'études religieuses » au sein des universités. Même s'il est dangereux de généraliser, il apparaît néanmoins qu'une telle approche, libre de toute présupposition de dogmatique chrétienne, passe pour neutre et objective, ce qui en fait souvent, implicitement, la seule considérée comme possible dans les milieux spécialisés et universitaires.

On peut se demander néanmoins si une telle approche est encore « biblique » ou « théologique ». Lorsque les limites du canon sont totalement ignorées, lorsque le livre d'Hénoch est autant une source d'information que le livre d'Esaië, lorsque l'on met sur le même pied I Clément et I Corinthiens, il devient difficile de dire que cette discipline s'intéresse encore à la « Bible », les Ecritures canoniques de l'Eglise chrétienne. Le terme de théologie est-il toujours celui qu'il faut employer quand le seul intérêt est de décrire la religion de ces communautés et qu'on ne considère pas les documents comme étant normatifs sur le plan de la théologie ? Nous n'avons pas l'intention ici de nier la légitimité d'une approche à partir de l'histoire des religions – savoir si cette démarche peut vraiment être neutre et sans présuppositions est un autre problème – ; ce que nous mettons en question, c'est la pertinence des termes comme théologie biblique, théologie de l'Ancien Testament ou théologie du Nouveau Testament pour caractériser une telle démarche.

Wrede, lui, dans le titre de son essai méthodologique se réfère à la « soi-disant (*sogennante*) Théologie du Nouveau Testament ». Dans son « Lehrbuch des alttestamentlichen Religionsgeschichte » paru en 1893, R. Smend inaugure une série de travaux généralement désignés comme des « histoires de la religion ». Néanmoins l'usage n'a pas été logique et le terme de théologie biblique est encore employé dans un sens très large, faisant référence à des études de la Bible à partir d'une approche générale d'histoire des religions. Il serait utile qu'une telle utilisation abusive puisse être évitée.

### 2.3 *Grandeur et décadence de la théologie biblique*

La théologie biblique – en tout cas les publications portant ce titre – a alors quasiment disparu et ce pour un bon siècle. Bien sûr, tous n'ont pas été entraînés par le courant de la *Religionsgeschichte*.

Certains théologiens conservateurs modérés se sont battus pour ouvrir une voie médiane entre le rationalisme et le libéralisme d'un côté et la vieille orthodoxie stérile de l'autre. Ils se sont aussi battus afin de parvenir à un accord avec l'approche historico-critique de la Bible en maintenant le fait de considérer les Ecritures comme normatives pour la foi et la vie chrétiennes. Adolf Schlatter (1852-1938) fut une figure marquante de cet effort, et il est significatif qu'on ait récemment marqué un intérêt renouvelé pour son travail, même si ses vues sur certains sujets nécessitent quelques modifications<sup>19</sup>.

Après la Première Guerre mondiale, la sphère théologique connaît un retour de balancier majeur. La réaction, qui traverse la théologie parmi les systématiciens et qui est conduite par Karl Barth, se fait sentir jusque dans la sphère biblique ; et ce, par un intérêt renouvelé, particulièrement en Allemagne, pour la théologie de l'Ancien Testament et, dans une certaine mesure, pour la théologie du Nouveau Testament. W. Eichrodt est le plus représentatif et le plus doué des tenants de cet accent renouvelé mis sur la théologie. Il a cherché à « comprendre le domaine de la foi dans l'Ancien Testament dans son unité structurelle » aussi bien que dans « sa cohérence essentielle avec le Nouveau Testament »<sup>20</sup>. En ce qui concerne le Nouveau Testament, le travail le plus connu est la *Theologie des Neuen Testaments* de Rudolph Bultmann, ouvrage aussi brillant que controversé.

Depuis, toute une série de théologies de l'Ancien et du Nouveau Testament ont vu le jour, représentant une grande variété d'approches. S'agit-il pour autant d'un renouveau de la théologie biblique ? Malgré la réaffirmation de la théologie, il est significatif que la division aujourd'hui traditionnelle entre la théologie de l'Ancien Testament et celle du Nouveau Testament ait été maintenue. Il est vrai que, dans le monde anglophone surtout, on peut constater un large engouement que certains ont appelé le « mouvement de la théologie biblique » et qui a eu son apogée dans les années cinquante. Ce « mouvement » s'est attiré de grosses critiques de théologiens comme James Barr, et ses carences ont été analysées rétrospectivement par B. Childs<sup>21</sup>. Mouvement

---

<sup>19</sup> Cf. R. Morgan, *op.cit.* ; P. Stuhlmacher, « Adolph Schlatter's Interpretation of Scripture », *NTS* 24, 1977-1978, pp. 433-446.

<sup>20</sup> W. Eichrodt, *Theologie des Alten Testaments*, vol. I, Leipzig, J.C. Hinrichs, 1933 ; traduction anglaise : *Theology of the Old Testament*, vol.I, Londres, SCM, 1961, p.32.

<sup>21</sup> B. S. Childs, *Biblical Theology in Crisis*, Philadelphia, Westminster, 1970.

fécond, mais qui n'a pas pu produire une seule œuvre majeure en théologie biblique<sup>22</sup>. Les travaux d'O. Cullmann, notamment sur la pensée biblique : *Christ et le temps* (1946) et *Le salut dans l'histoire* (1965), sont ceux qui s'en approchent le plus.

En butte à des faiblesses internes et à des pressions extérieures, le « mouvement de la théologie biblique » a rapidement décliné et les années soixante et soixante-dix ont vu naître une réaction forte avec une mise en avant sans précédent de la diversité et du développement au sein de l'Écriture elle-même. Non seulement la possibilité d'une théologie biblique a été niée, mais même la mise par écrit d'une véritable théologie de l'Ancien Testament ou du Nouveau Testament a été exclue. Au mieux, la théologie de l'Ancien Testament avait affaire avec la théologie deutéronomiste, avec la théologie sacerdotale, avec celle du deutéroésaïe, etc., alors que la théologie du Nouveau Testament cédait la place à la théologie de Paul, de Jean, du « catholicisme primitif », etc. La plupart des études académiques de la Bible sont imprégnées de cette vaste entreprise de morcellement du donné biblique<sup>23</sup>. Les théologiens semblèrent de plus en plus partager le point de vue d'E. Käsemann qui soutenait qu'une « théologie biblique développée à partir d'une seule origine et en continuité totale avec ce pôle premier est une illusion et une chimère »<sup>24</sup>.

### 3. Développements récents

Ces dernières années ont vu beaucoup de développements importants laissant suggérer qu'il est un peu tôt pour préparer les funérailles de la théologie biblique. Nous tenterons ici une brève esquisse de certaines de ces orientations significatives.

---

<sup>22</sup> On peut voir une exception possible durant cette période dans le travail de M. Burrows, *An Outline of Biblical Theology*, Philadelphia, Westminster, 1946. Cet ouvrage est écrit à partir d'un point de vue protestant libéral ; en fait il est plus apparenté à un dictionnaire de thèmes bibliques qu'à une théologie à part entière. Notons l'ouvrage conservateur, malheureusement incomplet, de G. Vos, *Biblical Theology : Old and New Testaments*, Grand Rapids, Eerdmans, 1948.

<sup>23</sup> Cf. L. Houlden, « Is the Bible Still There ? », *Theology* 89, 1986, p. 87.

<sup>24</sup> E. Käsemann, « Neutestamentliche Frage von heute », *ZTK* 54, 1957, p. 18. Cf. J. Barr, « Trends and Prospects in Biblical Theology », *JTS* 25, 1974, p. 270. « La tendance actuelle nous pousse à dire qu'il n'y a pas de théologie unique, que ce soit de l'Ancien ou du Nouveau Testament, et encore moins de la Bible dans son entier. »

### 3.1 La critique historique

Le rôle de la critique historique est de plus en plus remis en cause, non seulement par les tenants d'une exégèse traditionnelle, mais même chez les biblistes du courant prédominant. Il ne s'agit pas d'un cas de « fin de la méthode historico-critique »<sup>25</sup>. La méthode elle-même n'est pas remise en question mais bien plutôt l'utilisation qui en a été faite et tout spécialement les revendications formulées à son sujet.

Les théologiens partisans de la critique historique ont fréquemment considéré le matériau biblique comme des données à partir desquelles il était possible de reconstruire l'histoire et la religion d'Israël ou de l'Eglise primitive. Ils ont eu tendance à ne pas regarder tant au texte biblique qu'au travers du texte, à l'histoire sous-jacente, même si les résultats d'une telle reconstruction historique sont loin d'être garantis. On a souvent eu tendance à considérer comme seule authentique la forme originale d'une tradition. Ainsi, par exemple « l'annexe de l'espoir » (Amos 9,8c-15) doit être supprimée afin de revenir à l'Amos historique ; de même, l'évangile de Jean doit être dépouillé de l'(hypothétique) eschatologie du rédacteur ecclésiastique et de son sacramentalisme afin de révéler la véritable théologie johannique.

La critique canonique de J. A. Sanders a réagi contre cela. Il a insisté sur le fait que ce ne sont pas simplement les niveaux originels de la tradition qui comptent, mais aussi le processus entier de transmission, de rédaction et de mise en forme des données au sein de la communauté croyante et même la forme canonique définitive<sup>26</sup>.

On remet largement en question la prétention de la critique historique à contourner le dogme et la tradition chrétienne plus tardive et à redécouvrir d'une manière objective et impartiale le « véritable Jésus » ou « l'essence du christianisme ». C'est en ce sens qu'il faut comprendre l'affirmation de C. Davis comme quoi « la critique historique de la Bible, si elle a peut-être encore un futur glorieux en tant que branche d'histoire, semble être à la fin de sa carrière en théologie »<sup>27</sup>.

---

<sup>25</sup> C'est le titre d'un livre de G. Maier, *The End of the Historical Critical Method*, St. Louis, Concordia, 1977. Pour une critique voir P. Stuhlmacher, *Historical Criticism and Theological Interpretation of Scripture*, Philadelphia, Fortress, 1977, pp. 66-71.

<sup>26</sup> J. A. Sanders, *Identité de la Bible*, trad. franç. de P. Mailhé, Paris, Cerf, 1975 ; *Canon and Community : A Guide to Canonical Criticism*, Philadelphia, Fortress, 1984.

<sup>27</sup> Cf. son article perspicace, « The Theological Career of Historical Criticism of the Bible », *Cross Currents* 32, 1982, pp. 267-284, citation tirée de la page 267.

On a donné de plus en plus de crédit au fait qu'il ne peut y avoir d'interprétations de textes sans présupposés. Sous l'influence des recherches de H. G. Gadamer<sup>28</sup> la théorie herméneutique moderne reconnaît non seulement que le texte est conditionné historiquement, mais qu'il en est de même pour l'interprète ; nous apportons tous en abordant un texte nos préjugés personnels (*Vorurteil*). Gadamer voit l'interprétation comme une démarche impliquant la « fusion des horizons » (*Horizontverschmelzung*) – à savoir l'horizon du texte et l'horizon de l'interprète. Cela ne signifie pas pour autant que les préjugés de l'interprète demeurent non questionnés ou qu'ils déterminent l'interprétation du texte. Au contraire, l'interprète se doit de rester ouvert au texte, à sa « qualité de nouveauté » et il doit être préparé à modifier ses préjugés<sup>29</sup>. Les hypothèses sous-jacentes de bien des praticiens de la critique historique ont souvent été rationnelles et positivistes. Alors qu'ils se prétendaient neutres et objectifs, de nombreux spécialistes ont en fait ignoré les affirmations les plus centrales des textes bibliques eux-mêmes, à savoir ceux qui sont en relation avec la présence et l'activité de Dieu au sein à la fois de la nature et de l'histoire humaine. Des théologiens comme P. Stuhlmacher ont réagi à de telles fausses prétentions d'objectivité et ils ont appelé à une « herméneutique qui dit oui aux textes bibliques », qui sera marquée par la « volonté de nous ouvrir à nouveau à l'affirmation de la tradition, du présent et de la transcendance »<sup>30</sup>. G. F. Hasel a, quant à lui, plaidé en faveur d'une approche de la théologie biblique « qui cherche à faire justice à toutes les dimensions de la réalité dont le texte biblique témoigne »<sup>31</sup>. A ceci s'ajoute une prise de conscience

---

<sup>28</sup> H. G. Gadamer, *Vérité et méthode, Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, trad. franç., Paris, Seuil, 1976. Cf. la discussion détaillée dans A. C. Thiselton, *The Two Horizons : New Testament Hermeneutics and Philosophical Description with Special Reference to Heidegger, Bultmann, Gadamer and Wittgenstein*, Grand Rapids, Eerdmans, 1980. Un résumé concis et utile se trouve dans R. L. Maddox, « Contemporary Hermeneutic Philosophy and Theological Studies », *Religious Studies* 21, 1985, pp. 517-529.

<sup>29</sup> Cf. A. C. Thiselton, *op. cit.*, pp. 304s ; Maddox, *op. cit.*, p. 522. Cf. également la réflexion de H. H. Schmidt sur l'impossibilité de séparer une description objective et une réflexion herméneutique dans « Was heisst Biblische Theologie ? » in H. F. Geisser et W. Mostert, *Wirkungen hermeneutischer Theologie*, Zurich, Theologischer Verlag, 1983, p. 43.

<sup>30</sup> P. Stuhlmacher, *op. cit.*, pp. 83 et 85.

<sup>31</sup> G. F. Hasel, « Biblical Theology : Then, Now and Tomorrow », *HBT* 4:1, 1982, p. 66.

progressive de l'impossibilité de faire une distinction très nette entre ce qu'un texte « signifiait » et ce qu'il « signifie »<sup>32</sup>.

### 3.2 *L'approche littéraire*

Ces dernières années, on a assisté à un regain d'intérêt pour la Bible en tant que littérature. Il existe un foisonnement d'« approches littéraires », cependant beaucoup s'accordent au moins sur le fait de prendre en compte la forme finale du texte. Leur approche tend à être synchronique plutôt que diachronique. Les partisans de cette méthode essaient d'appréhender le texte en tant que tel plutôt que de parvenir au travers du texte à l'histoire cachée derrière lui. Ils soulignent ainsi qu'un travail littéraire, une fois qu'il a atteint sa forme écrite définitive, acquiert une vie pour lui-même, indépendante des circonstances historiques qui lui ont donné naissance. Certains des chefs de file de l'approche littéraire se sont concentrés sur des portions relativement petites des textes bibliques ; le structuralisme, par exemple, a été appliqué aux paraboles ou aux récits de la Passion. Le critique littéraire Northrup Frye, pour sa part, considère la Bible entière comme une entité littéraire. Alors qu'il est bien au fait des conclusions de la critique historique (par exemple l'analyse des sources du Pentateuque), Frye les considère comme hors de propos pour son approche qui s'attache à la Bible comme elle a été transmise dans la tradition chrétienne et en tant qu'ouvrage qui a exercé une influence extraordinaire sur la littérature anglaise. Ce qui l'impressionne, c'est la continuité de la pensée biblique qu'il considère comme une séquence ou une progression dialectique composée de sept phases principales allant de la création à l'apocalypse<sup>33</sup>.

### 3.3 *L'histoire de la tradition*

Des signes récents ont montré que la science biblique ne pouvait continuer à se satisfaire de la division stricte établie entre les études de l'Ancien Testament et celles du Nouveau Testament. Voilà qui est particulièrement vrai dans l'approche « de l'histoire des traditions » associée aux noms de H. Gese et P. Stuhlmacher, démarche où l'on ressent l'influence des travaux de G. von Rad. Pour Gese, le canon de

---

<sup>32</sup> Cf. le débat contenu dans l'article de G. F. Hasel, « The Relationship Between Biblical Theology and Systematic Theology », pp. 117-125.

<sup>33</sup> N. Frye, *Le Grand Code, La Bible et la littérature*, trad. franç. de C. Malamoud, Paris, Seuil, 1984.

l'Ancien Testament n'était pas encore clos à l'époque de Jésus et ce dont la théologie biblique s'occupe, c'est d'un processus unifié de la tradition de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament considérée comme un tout<sup>34</sup>. La révélation divine ne se situe pas uniquement dans les formes primitives de la tradition, mais plutôt dans le processus complet, qui fut long et complexe, tandis que les traditions étaient continuellement sélectionnées, rédigées et réinterprétées. H. Gese, par exemple, a étudié le concept de sagesse dans l'Ancien Testament, puis dans la période intertestamentaire et jusqu'au Nouveau Testament, où ce concept contribue de façon majeure à la christologie<sup>35</sup>. De la même façon, P. Stuhlmacher a étudié « la loi comme un thème de la théologie biblique » mettant en avant des concepts de la loi différents et en expansion tout au long des deux testaments<sup>36</sup>.

Cette approche a été saluée comme une nouvelle forme de théologie biblique bien qu'elle ait fait l'objet dans le même temps de nombreuses critiques<sup>37</sup>. Le processus de tradition est une affaire de reconstruction historique impliquant des hypothèses fréquemment remises en cause par d'autres spécialistes de la critique. L'esquisse d'un développement continu de la tradition implique aussi l'emploi du matériau inter-testamentaire, non canonique. A cet égard, il s'agit-là d'une approche plus historique que canonique. De plus, quand la révélation se situe dans le processus entier de l'histoire de la tradition, il n'est pas toujours évident de voir où la foi chrétienne doit trouver sa norme. Malgré ces critiques, cette approche a beaucoup de valeur, car elle comble le vide existant entre la connaissance de l'Ancien Testament et celle du Nouveau Testament.

A cet égard, il est aussi significatif de relever l'engouement, dans les années quatre-vingt, pour des monographies sur des thèmes bibliques particuliers, qui s'inspirent tout à la fois de l'Ancien

---

<sup>34</sup> H. Gese, *Essays on Biblical Theology*, Minneapolis, Augsburg, 1981, p. 15.

<sup>35</sup> H. Gese, « Wisdom, Son of Man and the Origins of Christology : The Consistent Development of Biblical Theology », *HBT* 3, 1981, pp. 23-57. Voir aussi *Vom Sinai zum Zion : alttestamentliche Beiträge zum biblischen Theologie*, Munich, Kaiser, 1977.

<sup>36</sup> Cf. *Reconciliation, Law and Righteousness*, Philadelphia, Fortress, 1986, pp. 110-133.

<sup>37</sup> Cf. H. G. Reventlow, *Problems of Biblical Theology in the Twentieth Century*, pp. 149-154 ; H. Hübner, « Biblische Theologie und Theologie des Neuen Testaments : Eine programmatische Skizze », *KD* 27, 1981, pp. 3-5. G. F. Hasel se demande s'il s'agit là en fait de théologie biblique ou d'une « théologie de la construction de la tradition » ; cf. « Biblical Theology : Then, Now and Tomorrow », p. 66.

Testament et du Nouveau Testament. On en rencontre dans la collection *Overtures to Biblical Theology* publiée chez Fortress Press, de même que dans *Biblical Encounters*, parue chez Abington. N'ignorant pas la diversité, ces ouvrages tendent à mettre en évidence la continuité des thèmes bibliques tout en présentant le matériau de façon à rencontrer les intérêts du croyant contemporain<sup>38</sup>. « Les aspirations ainsi que les attentes des croyants, aux dires des éditeurs de la collection *Overtures*, ne permettront pas à la théologie biblique de se voir assigner la seule tâche descriptive. La force grandissante du protestantisme évangélique ainsi que le phénomène en plein développement du catholicisme charismatique ne sont que des rappels du fait que des gens cherchent dans la Bible une source pour un autre système de valeurs. De par son caractère propre et de par la place qu'elle occupe dans notre culture, la Bible ne restera pas facilement une pièce de musée. »<sup>39</sup>

### 3.4 *La communauté interprétative*

Ce dont nous venons de parler va de pair avec une autre tendance, qui a pris passablement d'importance ces dernières années. De tout temps, certains spécialistes du donné biblique ont tenté de combler le fossé existant entre l'étude académique de la Bible et son application pratique dans la vie de l'Eglise, même si leurs voix ont été la plupart du temps étouffées dans un monde de spécialisation académique croissante. De plus en plus de biblistes reconnaissent maintenant, bien que tardivement, leur responsabilité envers la communauté des croyants. Une des critiques majeures faites à l'approche historico-critique de la Bible concerne la manière dont elle a tenté de séparer l'Écriture de la vie et du travail de l'Eglise, la communauté à qui appartient la Bible. Des types variés « de réponse du lecteur à la critique » ont souligné le rôle du lecteur dans l'interprétation du texte. Dans la pensée de Stanley E. Fish, les textes n'acquièrent un sens qu'en contexte de « communauté interprétative »<sup>40</sup>. Il est maintenant clair que la « communauté interprétative » propre à la Bible, c'est l'Eglise, la communauté qui accepte la Bible comme ses Écritures canoniques. La Bible est interprétée en adéquation

---

<sup>38</sup> Cf. W. Brueggemann, *The Land, Overtures to Biblical Theology 1*, Philadelphia, Fortress, 1977 ; E.S. Gerstenberger et W. Schrage, *Suffering, Biblical Encounters Series*, Nashville, Abingdon, 1980.

<sup>39</sup> W. Brueggemann, *op. cit.*, p. x.

<sup>40</sup> S. E. Fish, *Is There a Text in This Class ? The Authority of Interpretive Communities*, Cambridge, Harvard University Press, 1980, pp. 171s.

maximale avec son intention canonique si elle est lue en tant que Parole de Dieu par le peuple de Dieu, et non si elle est disséquée par les critiques historiques. C'est l'Eglise qui constitue le véritable lectorat de la Bible<sup>41</sup>, même si elle doit constamment examiner sa foi et sa vie à la lumière de la Parole de Dieu véhiculée par l'Écriture<sup>42</sup>.

L'Eglise n'a jamais cessé d'utiliser la Bible dans son élaboration continue de la théologie dogmatique, dans son face-à-face avec les questions d'éthique contemporaine, dans son culte (cf. l'utilisation croissante d'un lectionnaire pour les lectures de l'Ancien Testament, des épîtres et des évangiles), dans d'innombrables sermons hebdomadaires, dans des groupes d'étude biblique, etc. Tout cela va forcément de pair avec un certain type de théologie biblique, ou alors au moins avec une compréhension provisoire de Dieu dans sa relation au monde et à l'humanité telle qu'elle est contenue dans les écritures tout à la fois de l'Ancien et du Nouveau Testament. Alors que des millions de chrétiens se battent pour obtenir une forme plus satisfaisante de théologie biblique, il est quelque peu ridicule qu'un nombre encore considérable de biblistes continuent de nier son existence<sup>43</sup>.

C'est dans un tel contexte que W. Wink déclare, de façon peut-être exagérément dramatique, que « la critique historique de la Bible est une faillite ». Il ne veut pas dire par là que l'approche historique est sans valeur : « La critique biblique n'est pas en faillite parce qu'elle est à cours de choses à dire ou à cours de nouveaux terrains à explorer ; elle est en faillite uniquement parce qu'elle est incapable de réaliser ce que

---

<sup>41</sup> P. D. Hanson, « The Responsibility of Biblical Theology to the Community of Faith », *TT* 37, 1980, pp. 39-50, souligne que le texte biblique et la vie contemporaine de la communauté de foi forment les deux pôles du processus interprétatif. Cf. S. Schneider, « Church and biblical Scholarship in Dialogue », *TT* 42, 1985, pp. 353-358.

<sup>42</sup> Cf. G. Siegwalt, « La théologie biblique : concept et réalisation », *ETR* 54, 1979, p. 400. « La théologie biblique ne peut être qu'une science ecclésiale. Elle est au service de l'édification de l'Eglise, et elle a une fonction critique vis-à-vis de l'Eglise. »

<sup>43</sup> Voir S. Wagner, « Zur Frage nach der Möglichkeit einer biblischen Theologie », *TL* 113, 1988, p. 163 : « Les prédicateurs impliqués dans un travail de paroisse sont ainsi contraints, à cause des besoins pastoraux, de pratiquer une « théologie biblique », sans considération pour le fait qu'elle puisse avoir été ou non pensée. Ils ont conscience de cela et ils le pratiquent tel quel, sans aide effective de la part de la théologie académique ». Cf. aussi B. S. Childs, « Some Reflections on the Search for a Biblical Theology », *HBT* 4:1, 1982, particulièrement p. 8.

la plupart de ses spécialistes considèrent comme son but : interpréter les Ecritures de façon à ce que le passé devienne vivant et illumine notre présent de nouvelles possibilités pour notre transformation personnelle et sociale. »<sup>44</sup>

### 3.5 L'approche canonique

La démarche la plus significative de toutes pour l'avenir de la théologie biblique, c'est le développement de « l'approche canonique » de l'écriture. On l'associe surtout au nom de Brevard Childs qui affirme que le vrai contexte de la théologie biblique nous est fourni par la forme canonique finale des écrits de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament. D'après Childs, « La forme finale du texte biblique signifie qu'elle seule témoigne de l'histoire entière de la révélation »<sup>45</sup>. Les propositions de Childs ouvrent une nouvelle direction pour la théologie biblique ; on les trouve énoncées pour la première fois dans *Biblical Theology in Crisis*, puis dans un commentaire sur l'Exode, dans des introductions à la fois à l'Ancien et au Nouveau Testament et en particulier, plus récemment, dans un volume sur la théologie de l'Ancien Testament<sup>46</sup>. Quelques critiques ont été alarmés par ce qu'ils considéraient comme un déni de l'approche historico-critique<sup>47</sup> ; par ailleurs, la relation entre les approches historique et canonique a peut-être encore besoin de quelques clarifications complémentaires. Jusqu'à ce jour, le travail de Childs est resté conforme à la séparation habituelle entre Ancien et Nouveau Testament et n'a pas avancé en direction d'une théologie véritablement « biblique », mais sa démarche peut y mener<sup>48</sup>.

---

<sup>44</sup> W. Wink, *The Bible in Human Transformation : Toward a New Paradigm for Biblical Study*, Philadelphia, Fortress, 1973, pp. 1 et 2.

<sup>45</sup> B. S. Childs, *Introduction to the Old Testament as Scripture*, Philadelphia, Fortress, 1979, p. 40. Voir le débat lancé par S. Fowl, « The Canonical Approach of Brevard Childs », *ET* 96, 1985, pp. 173-176, où il compare Childs à Gadamer en relevant leur insistance commune sur la nécessité d'interpréter un texte à l'intérieur d'une tradition.

<sup>46</sup> B. S. Childs, *Old Testament Theology in a Canonical Context*, Londres, SCM, 1985.

<sup>47</sup> Voir par exemple les critiques de Birch, Knight, Mays, Polk et Sanders, et la réponse de B. S. Childs dans *HBT* 2, 1980, pp. 113-211. Voir aussi S. Wagner, « Zur Frage nach der Möglichkeit einer biblischen Theologie », p. 65.

<sup>48</sup> *Old Testament Theology in a Canonical Context*, malgré quelques essais timides visant à lier certains thèmes de l'Ancien Testament avec le Nouveau Testament, reste surtout une théologie de l'Ancien Testament dans le contexte

## 4. Une nouvelle approche de la théologie biblique

Il nous faut maintenant soigneusement examiner, et évaluer de façon critique, chacune de ces nouvelles tendances. On peut néanmoins suggérer qu'il existe une certaine convergence dans les tendances contemporaines. Elles rendent possible une nouvelle approche de la théologie biblique.

### 4.1 Une théologie biblique intermédiaire

Depuis l'avènement de la conscience historique moderne, il ne peut être question de revenir à une « théologie biblique intégrée » précritique. Par ailleurs, la recherche d'une « théologie biblique totalement indépendante » (distincte d'une histoire des Israélites ou de la religion chrétienne primitive) a prouvé son caractère infructueux. L'approche la plus prometteuse est celle qui voit la théologie biblique comme une discipline qui fasse office de pont<sup>49</sup> entre l'étude historique (et littéraire) de l'Écriture d'un côté et son emploi par l'Église en théologie dogmatique (et dans les domaines y afférant) de l'autre. Voilà ce que l'on peut appeler une « théologie intermédiaire ».

Il n'est nullement question de se passer ici de l'approche historico-critique (même s'il faut poser la question de ses présupposés). La critique historique peut être de grande valeur, car elle éclaire « l'horizon du texte ». Les questions de paternité d'un texte, de dates, etc. doivent être fondées sur un examen critique de tous les témoignages. Il n'y a pas de chemins de traverse qui permettraient de s'épargner l'exégèse des textes bibliques. L'étude de la Bible, livre par livre et auteur par auteur, est une tâche légitime et nécessaire. Une telle démarche sera parfaitement assumée et acceptée par la théologie biblique intermédiaire. Une fois tout le travail d'analyse accompli, il reste la possibilité et bien sûr la nécessité de tenter une certaine synthèse du donné biblique. C'est cet aspect-là qui est fortement souligné par E. A. Martens, quand il définit la théologie biblique

---

du canon de l'Ancien Testament, plutôt que théologie de l'Ancien Testament dans le contexte du canon biblique.

<sup>49</sup> A propos de la métaphore du « pont », voir G. Goldsworthy, *Gospel and Kingdom: A Christian Interpretation of the Old Testament*, Exeter, Paternoster, 1981, p. 43. Ce que R. P. Knierim dit de la théologie de l'Ancien Testament est également applicable à la théologie biblique : « Il s'agit d'une étape intermédiaire indispensable et distincte entre l'exégèse et la théologie systématique ou l'herméneutique » (*HBT* 6:1, 1984, « The Task of Old Testament Theology », p. 47).

comme « l'approche de l'Écriture qui essaie de voir le matériau biblique de manière globale et de décrire cette globalité ou cette synthèse en catégories bibliques. La théologie biblique essaie de saisir tout le message biblique et d'arriver à une cohérence intelligible du tout malgré la grande diversité des parties. Autrement dit : la théologie biblique examine les thèmes présentés dans l'Écriture et définit leurs interrelations. La théologie biblique est une tentative d'arriver au cœur théologique de la Bible »<sup>50</sup>.

D'une certaine manière, la théologie biblique essaie encore d'éclairer « l'horizon du texte », dans toute sa plénitude et sa complexité, tout en restant dans le contexte du canon biblique entier. Il serait naïf de penser pouvoir accomplir cette tâche de manière neutre ou objective. La théologie biblique fait inmanquablement partie du processus herméneutique et se trouve impliquée dans le mouvement vers la « fusion des horizons ». On ne prétend pas là être purement descriptif ou objectif. Ces présupposés fondés sur une démarche de foi impliquent que l'on croit que la Bible renferme une révélation divine, que la Parole de Dieu dans l'Écriture constitue la norme de la foi et de la vie chrétiennes et que le matériau bigarré de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament peut, d'une certaine manière, être mis en relation avec le plan et le but du Dieu unique de toute la Bible. Une telle théologie biblique se situe quelque part entre ce que la Bible « signifie » et ce qu'elle « signifie ». Elle cherche à mettre les résultats de l'exégèse spécialisée à la portée de ceux qui cherchent à s'appropriier et à mettre en pratique la Parole de Dieu véhiculée par l'Écriture, avec, en point de mire, la foi et la vie de l'Église aujourd'hui<sup>51</sup>.

Il est intéressant de relever que J.-P. Gabler, dans sa déclaration de 1787, inclut dans ses propositions ce qui peut être désigné comme une forme de « théologie biblique intermédiaire »<sup>52</sup>. Il est bien entendu

---

<sup>50</sup> E. A. Martens, « Tackling Old Testament Theology », *JETS* 20, 1977, pp. 123-132.

<sup>51</sup> Cf. l'appel d'E. Jacob pour un dialogue entre la théologie biblique et la dogmatique : « Possibilités et limites d'une théologie biblique », *RHPR* 46, 1966, p. 117 ; voir aussi P. Pokorny, « Probleme biblischer Theologie », *TL* 106, 1981, p. 1. H. Seebass qui définit la théologie biblique comme la théologie contenue dans la Bible, met en avant qu'elle ne peut être entreprise qu'en relation avec les défis lancés à l'Église chrétienne aujourd'hui : *Der Gott der ganzen Bibel*, Fribourg, Herder, 1982, pp. 7-27.

<sup>52</sup> Cf. A. W. Walker-Jones, « The Role of Theological Imagination in Biblical Theology », *HBT* 11:1, 1989, pp. 75-78. Il relève que l'intérêt principal de Gabler portait non pas sur l'histoire de la religion mais sur la théologie et sur l'Église.

qu'il n'est nulle part écrit que la théologie biblique doit être ce que J.-P. Gabler voulait qu'elle fût ! Gabler se définissait lui-même comme un de « ceux qui vouent un respect profond à la foi sacrée du christianisme », qui « professent d'une seule voix que les livres sacrés, particulièrement le Nouveau Testament, sont une source limpide d'où l'on tire toute connaissance véridique de la religion chrétienne »<sup>53</sup>. Gabler distinguait non pas deux mais trois étapes dans l'usage chrétien des « livres sacrés ». Les deux premières, il les plaça sous le chapitre : « Théologie biblique », bien qu'il fit plus tard une distinction entre elles en « véritable (*wahre*) théologie biblique » et en « pure (*reine*) théologie biblique »<sup>54</sup>. La première étape vise l'étude historique de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament, des différents auteurs et des périodes respectives. La deuxième étape consistait « en une comparaison sobre et minutieuse des différentes parties attribuées à chaque Testament » (p. 190), le but étant de distinguer les opinions « qui ont trait au testament immuable de la doctrine chrétienne et qui, par conséquent, sont en rapport direct avec nous », de celles qui « s'adressent aux hommes d'une époque ou d'un testament en particulier » (p. 191). En d'autres termes, cette partie de la théologie biblique n'était pas uniquement descriptive, mais à coup sûr interprétative ; elle sélectionnait les vérités universelles et immuables de la Bible. Celles-ci devaient être « soigneusement rassemblées », « assimilées comme il convient » et « prudemment comparées entre elles » (p. 191). Cette accumulation de matériau montrerait alors « avec des mots non ambigus la forme de la foi vraiment divine » (p. 192) et son résultat serait « une théologie biblique au sens strict du terme » (p. 192). Cette « théologie biblique pure » sera ensuite utilisée par les dogmaticiens et mise en relation avec la pensée du monde contemporain.

Cette « théologie biblique pure » devient, de cette manière, une discipline intermédiaire disposant d'un lieu entre la forme exclusivement historique et descriptive de la théologie biblique et la théologie dogmatique qui, elle, est exclusivement normative. Les propositions de Gabler étaient si étroitement liées à ses présupposés rationalistes que, dans les faits, la deuxième étape était ignorée et Gabler se vit de plus en plus cité comme le défenseur d'une séparation

---

<sup>53</sup> J. Sandys-Wunsch et L. Eldredge, *op. cit.*, p. 179s.

<sup>54</sup> J. Sandys-Wunsch et L. Eldredge, *op. cit.*, p. 157, note 1. Dans ce paragraphe, les numéros des pages entre parenthèses font référence à la traduction faite par Sandys-Wunsch et Eldredge du discours de Gabler. Cf. le débat in J. H. Hayes et F. C. Prussner, *op. cit.*, pp. 62-65.

complète des théologies historique et dogmatique, descriptive et normative. L'approche rationaliste de Gabler est tout a fait inacceptable, car elle réduit le donné biblique à des vérités universelles et intemporelles, en négligeant de prendre en compte la nature de la révélation dans l'histoire. Une telle démarche élimine en fait une quantité non négligeable de données bibliques, en les qualifiant de non adéquates pour le croyant moderne. Dans le même temps, Gabler limite sévèrement le champ d'activité laissé à Dieu dans la nature et l'histoire. Néanmoins, nous suggérons ici de reprendre à nouveau frais un aspect de la proposition de Gabler, à savoir la position intermédiaire accordée à la théologie biblique : entre l'étude historique et dogmatique. Pour cela nous emploierons une nouvelle méthodologie.

#### 4.2 Une théologie biblique canonique

Ce qui a fait sortir de l'impasse l'exégèse biblique contemporaine, c'est la reconnaissance de l'importance centrale du canon biblique pour la théologie biblique. La théologie biblique est une théologie canonique. Les études littéraires, comme nous l'avons relevé, ont apporté leur contribution en attirant notre attention sur le texte canonique. Ce sont toutefois les propositions de B. Childs qui ont eu le plus d'impact. La théologie biblique est une théologie canonique de trois manières.

4.2.1 La théologie biblique est une théologie canonique, car *elle s'attache à l'Ancien Testament et au Nouveau Testament conjointement*. Récemment, le débat en Allemagne s'est concentré autour de la question d'une *gesamtbiblische Theologie* (une théologie du tout biblique), une expression utilisée pour indiquer que, ce que l'on souhaite, ce n'est pas une théologie de l'Ancien Testament plus une théologie du Nouveau Testament, mais une théologie qui embrasse les deux testaments<sup>55</sup>.

Ici, il faut signaler deux exigences inséparables.

D'une part, une théologie biblique canonique doit chercher à rendre pleine justice à l'Ancien Testament. Bien trop souvent, la

---

<sup>55</sup> Sur cette affirmation voir P. Höffken, *op. cit.*, p. 13 ; de même H. Hübner, « Biblische Theologie und Theologie des Neuen Testaments », p. 2. Hübner, lui, pense cependant « qu'actuellement au moins il n'est pas question de mettre sur pied un concept d'ensemble dans lequel l'Ancien Testament et le Nouveau Testament – dans leurs affirmations centrales qui diffèrent – seraient présentés de manière convaincante en tant que tout théologique » (p. 8).

séparation de la théologie biblique en théologie de l'Ancien Testament et en théologie du Nouveau Testament a signifié une mise à l'écart ou une dépréciation de l'Ancien Testament. Une théologie biblique renouvelée peut jouer un rôle majeur en dépassant ce travers. S. Terrien a même déclaré : « Pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise, l'Ancien Testament commence à recevoir une place adéquate et les formes modernes de marcionisme sont enfin rejetées en tant qu'anti-sémitisme théologique. »<sup>56</sup> Terrien a lui-même ouvert la voie avec son ouvrage *The Elusive Presence*, qui représente le premier essai majeur d'un spécialiste pour rédiger une théologie vraiment biblique embrassant à la fois l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, et ce depuis plus d'un siècle<sup>57</sup>. Horst Seebass, spécialiste de l'Ancien Testament, d'origine allemande, l'a suivi avec un travail similaire *Der Gott der ganzen Bibel (Le Dieu de la Bible entière)*<sup>58</sup>. Ce qui caractérise ces deux travaux, c'est une présentation bienveillante de l'Ancien Testament.

D'autre part, en matière de théologie biblique canonique, l'Ancien Testament ne peut être perçu pour lui-même, mais seulement à partir d'une perspective qui fait fond sur le canon chrétien dans sa totalité. Cela a pour conséquence que « la théologie de l'Ancien Testament », en tant que partie de la théologie biblique, doit être une discipline chrétienne. Il est clair que ce que les chrétiens appellent « l'Ancien Testament », constitue aussi l'Ecriture propre au judaïsme. On a souvent relevé le peu et même le manque d'intérêt des juifs pour la théologie biblique. Si cela vient en partie d'un accident historique<sup>59</sup>, il ne faut pas négliger non plus la nature du judaïsme, plus intéressé par l'orthopraxie que par l'orthodoxie. Le judaïsme ne s'est pas intéressé à la systématisation de la foi et, pour lui, la relation du Tanakh au Talmud et au Midrash est assez différente de la relation entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament<sup>60</sup>. Quoi qu'il en soit, il pourrait

---

<sup>56</sup> S. Terrien, « The Play of Wisdom ; Turning Point in Biblical Theology », *HBT* 3, 1981, p. 125.

<sup>57</sup> S. Terrien, *The Elusive Presence : The Heart of Biblical Theology*, San Francisco, Harper and Row, 1978.

<sup>58</sup> H. Seebass, *op. cit.*

<sup>59</sup> Voir W. E. Lemke, « Is Old Testament Theology An Essentially Christian Theological Discipline ? », *HBT* 11:1, 1989, p. 60.

<sup>60</sup> Cf. M. Tsevat, « Theology of the Old Testament – A Jewish View », *HBT* 8:2, 1986, p. 36s ; J. D. Levenson, « Why the Jews Are Not Interested in Biblical Theology », in J. Neusner et alii (éd.), *Judaic Perspectives on Ancient Israel*, Philadelphia, Fortress, 1987 ; W.E. Lemke, *op. cit.*

tout à fait y avoir une théologie juive des Ecritures hébraïques, mais cela ne pourrait, par définition, être une théologie de l'Ancien Testament ou même une théologie biblique. Il serait plus judicieux de l'appeler « théologie du Tanakh »<sup>61</sup> ; ses présupposés seraient bien entendu différents de ceux de la théologie de l'Ancien Testament<sup>62</sup>. Les disciplines de la théologie du Tanakh et de la théologie de l'Ancien Testament ou de la théologie biblique pourraient avoir une existence parallèle, engager un dialogue et apprendre l'une de l'autre ; elles ne pourraient par contre jamais se fondre l'une dans l'autre<sup>63</sup>.

Plusieurs théologiens ont récemment remis en question la théorie faisant de la théologie de l'Ancien Testament une discipline chrétienne. J. L. Mc Kenzie déclare avoir écrit sa théologie de l'Ancien Testament « comme si le Nouveau Testament n'existait pas »<sup>64</sup>. R. P. Knierim, quant à lui, a appelé à « s'attacher à l'Ancien Testament dans ce qu'il a de spécifique »<sup>65</sup> et R. Rendtorff a prétendu « que nous devrions examiner la théologie de la Bible des Hébreux indépendamment de tout développement religieux ultérieur, qu'il soit chrétien ou juif »<sup>66</sup>. Ces théologiens sont en réaction contre une fausse « christianisation » de l'Ancien Testament et font preuve d'un désir louable de faire entendre la voix authentique de l'Ancien Testament. Une telle démarche revêt toute sa pertinence au niveau de l'étude historique de l'Ancien Testament, mais une théologie biblique canonique, comme nous la définissons ici, s'attache à l'Ancien Testament en relation avec le Nouveau Testament et considère les deux comme deux parties de l'Ecriture canonique, ce qui par conséquent implique inévitablement des présupposés chrétiens. Notre souhait dans

---

<sup>61</sup> Cf. M. Goshen-Gottstein, « Tanakh Theology : The Religion of The Old Testament and the Place of Jewish Biblical Theology », in P. D. Miller et alii (éd.), *Ancient Israelite Religion*, Philadelphia, Fortress, 1987, pp. 617-644.

<sup>62</sup> Cf. P. Pokorny, « Probleme biblischer Theologie », p. 4s ; P. Höffken, *op. cit.*, p. 17.

<sup>63</sup> Malgré l'article cité plus haut, J. D. Levenson dans son *Sinai and Zion* (Minneapolis, Winston, 1985) a écrit une étude importante portant sur deux thèmes majeurs des Ecritures hébraïques, ce qui en fait est une forme de théologie du Tanakh ! S'étant inspiré du travail de théologiens chrétiens et juifs, il espère par là que son étude puisse aider les chrétiens à entendre « des nuances que renferme sa propre tradition » (p. 12).

<sup>64</sup> *Op. cit.*, p. 319.

<sup>65</sup> R. P. Knierim, *op. cit.*, p. 52.

<sup>66</sup> R. Rendtorff, « Must « Biblical Theology » Be Christian Theology ? », *Bible Review* 4, 1988, p. 42.

toute cette réflexion, c'est que la théologie biblique puisse à la fois rendre justice à une étude historique de l'Ancien Testament et soutenir que, dans le contexte du canon, le Nouveau Testament en est sa continuation et son accomplissement.

G. F. Hasel affirme que « la théologie biblique doit intégrer la théologie de l'Ancien Testament et celle du Nouveau Testament de manière dynamique, en dépassant la juxtaposition actuelle »<sup>67</sup>. On rend compte ainsi d'un intérêt majeur de la théologie biblique pour la compréhension de la relation théologique entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, une question avec laquelle l'Eglise a été aux prises, non seulement lors de la période historico-critique, mais aussi tout au long de l'époque de la « théologie biblique intégrée »<sup>68</sup>.

4.2.2 La théologie biblique est une théologie canonique parce qu'elle est fondée essentiellement sur la forme canonique finale de l'Écriture. « Essentiellement » est un terme important. En tant que discipline qui fait le pont entre deux autres, une théologie biblique intermédiaire fonde ses présupposés et se construit sur l'étude historique (et littéraire) des livres et des auteurs particuliers. Mais elle part de là pour reconnaître que ce que l'Eglise a toujours accepté comme canonique est en fait la forme finale du texte. L'Eglise n'a pas canonisé J, E, D, ou P ni Q, ni le proto-Luc. Ce qui est significatif à propos du livre d'Amos, c'est qu'il n'a pas été accepté dans le canon sans « l'annexe de l'espoir », de même que Jean n'a pas été accepté uniquement sous la forme de la « rédaction ecclésiastique » (si l'on en croit l'hypothèse). Un livre peut avoir un sens par lui-même et dans son contexte historique original. Placé au sein du canon, il acquiert un renouveau de signification et c'est bien de cette signification canonique plus large dont la théologie biblique doit essentiellement s'occuper.

---

<sup>67</sup> G. F. Hasel, « Biblical Theology : Then, Now and Tomorrow », p. 74. Cf. G. Siegwalt, « La théologie biblique ; concept et réalisation », p. 409 : « La théologie biblique bien comprise ne se limite pas à l'Ancien ou au Nouveau Testament, mais elle les voit dans leur ensemble » ; R. de Vaux, « A propos de la Théologie Biblique », ZAW 68, 1956, p. 227 : « Ainsi, pour le savant chrétien qui travaille à la lumière de sa foi, il n'y a pas une théologie de l'Ancien Testament séparée d'une théologie du Nouveau Testament, il n'y a qu'une théologie biblique, fondée sur les deux Testaments qui contiennent tous les deux la Parole de Dieu. »

<sup>68</sup> Cf. G. Ebeling, « The Meaning of « Biblical » Theology », p. 96 : « En matière de « théologie biblique », le théologien qui se voue spécialement à l'étude des liens entre l'Ancien et le Nouveau Testament doit rendre compte de sa compréhension de la Bible en tant qu'entité propre. »

4.2.3 La théologie biblique est une théologie canonique en ce qu'elle s'attache à prendre en main l'éventail complet des matériaux canoniques, ce qui signifie aussi une opposition résolue à toute forme de « canon dans le canon ». Depuis l'aurore de la chrétienté, on rencontre des partisans d'une interprétation sélective de l'Écriture, interprétation qui met en valeur certains passages plus appropriés et qui confère moins d'importance à des portions de l'Écriture qui ne s'accordent pas avec l'option théologique choisie. Une telle approche est séduisante, car elle ouvre la voie à une gestion de la diversité de l'Écriture et fait ainsi naître une interprétation plus unifiée de ladite Écriture.

Ainsi, déjà au II<sup>e</sup> siècle, Marcion rejetait non seulement l'Ancien Testament mais n'acceptait que l'évangile de Luc et dix des lettres de Paul (et ce uniquement dans une version éditée et expurgée par ses soins). Le canon de Marcion était autrement plus compact et cohérent que celui que l'Église a finalement reconnu ; cependant il est hautement significatif que l'Église ait fermement rejeté un « canon dans le canon » drastique et ait opté pour une sélection sur des bases beaucoup plus larges, intégrant une diversité considérablement plus grande que celle que Marcion était prêt à accepter.

On peut dire de Luther qu'il a produit son propre « canon dans le canon » de par sa mise en avant des livres du Nouveau Testament « qui montrent le Christ », des écrits qui sont en conformité avec son principe herméneutique de la « justification par la foi ». Ici aussi, l'unité est acquise au prix de la dévaluation du statut canonique de livres tels que l'épître aux Hébreux, Jacques, Jude et l'Apocalypse. On peut facilement percevoir les échos d'une telle option dans la valorisation de Paul et de Jean – ceci à l'exclusion de fait des autres livres et auteurs du Nouveau Testament – que renferme la *Theologie des Neuen Testaments* de R. Bultmann<sup>69</sup>. Les théologiens libéraux ont produit un « canon dans le canon » quelque peu différent. Ils ont fait de

---

<sup>69</sup> Il est utile de relever que Bultmann n'utilise le terme de « théologie » que dans les paragraphes traitant de Paul et de Jean ; « Le message de Jésus », « Le kerygme de l'Église primitive » et « Le kerygme de l'Église hellénistique en dehors de Paul », tous ces paragraphes sont placés dans le chapitre « Présuppositions et motifs de la théologie du Nouveau Testament », alors qu'il est traité de tous les livres restant sous la rubrique suivante : « Développement vers l'Église ancienne », incluant une subdivision sur « Le développement de la doctrine » (*Die Entwicklung der Lehre*). Dans sa *New Testament Theology* (Grand Rapids, Zondervan, 1986, p. 9), L. Morris souligne que pour Bultmann une bonne part du Nouveau Testament n'est pas de la théologie, alors que chez Paul et Jean nous trouvons deux théologies.

l'enseignement du Jésus historique (redécouvert et reconstruit) leur clef herméneutique au détriment de Paul et des écrits plus tardifs du Nouveau Testament qui, pour eux, représentaient une « mise en perspective théologique » et une « hellénisation » progressives du message simple de Jésus. A l'inverse de ces démarches, les partisans de la théologie biblique canonique doivent faire tous les efforts possibles pour rendre justice au matériau biblique dans sa totalité. Tout naturellement, il importe de se soucier de trouver un ou des principes qui apporteront de la cohérence à la grande masse du donné biblique ; cependant il faut malgré tout résister à la tentation de vouloir trouver un raccourci au travers de la sélection d'un « canon dans le canon ». Citons P. D. Hansen : « Nous plaidons en faveur d'une ouverture à la totalité du message de l'Écriture par crainte d'être tenté de sélectionner uniquement ce qui renforce nos vues présentes et d'exclure toute possibilité de les étendre »<sup>70</sup>.

En conséquence de ce que nous venons de développer, il est tout à fait souhaitable – et c'est peu dire – d'inclure dans le cadre de la théologie biblique canonique un débat sur les bases biblico-théologiques de l'éthique. Le donné biblique lui-même propose un lien extrêmement fort entre la foi et la vie ; une éthique biblique est une éthique théologique. A quelques exceptions près, l'éthique biblique fut jusqu'à tout récemment un domaine tristement négligé par les spécialistes de la Bible. De façon significative, une des raisons invoquées à l'échec du soi-disant « mouvement de la théologie biblique », est ce sentiment qu'il n'avait aucune pertinence face aux crises des années soixante<sup>71</sup>. B. S. Childs s'est battu pour que les exégètes travaillent les questions-clefs d'aujourd'hui, à savoir les relations entre homme et femme, la théologie de la libération, la création et l'écologie, le mariage et la famille<sup>72</sup>. Le débat actuel sur les problèmes contemporains d'éthique appartient à cette sphère de l'éthique chrétienne qui se devra de prendre en considération non seulement l'évidence biblique mais aussi tous les facteurs significatifs de la situation contemporaine. Au vu de sa position intermédiaire entre l'étude historique de l'Écriture et la réflexion théologique moderne, la

---

<sup>70</sup> P. D. Hanson, *The Diversity of Scripture : Trajectories in the Confessional Heritage*, Philadelphia, Fortress, 1982, p. 4.

<sup>71</sup> Voir J. D. Smart, *The Past, Present and Future of Biblical Theology*, p. 131s. Cf. de même B. S. Childs, *Biblical Theology in Crisis*, au chapitre 7.

<sup>72</sup> B. S. Childs, « Some Reflections on the Search for a Biblical Theology », p. 9.

théologie biblique canonique devra promouvoir les bases bibliques qui permettront la prise de décisions éthiques.

#### 4.3 Une théologie biblique élaborée en équipe

Avouons-le : nombreux sont aujourd'hui les biblistes qui regardent le type de théologie biblique ébauché ici comme une entreprise tout à fait mal orientée et par conséquent totalement impossible à réaliser. D'autres manifestent des réserves, non pas tant sur le principe, mais sur une base plutôt pratique : une telle entreprise est de loin au-delà de la compétence d'un seul individu dans un monde où la spécialisation académique va toujours croissant<sup>73</sup>. Il est fort probable que la théologie biblique doive de plus en plus devenir une aventure collective plutôt qu'un travail individuel<sup>74</sup>.

Une véritable théologie biblique aurait sans aucun doute beaucoup à gagner d'une coopération entre spécialistes de l'Ancien et du Nouveau Testament<sup>75</sup>. Il est certain qu'il faut trouver des lieux qui permettent de surmonter l'hyperspécialisation malsaine qui considère les études de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament comme des disciplines entièrement distinctes, chacune allant son propre chemin. La coopération entre un H. Gese et un P. Stuhlmacher nous donne l'exemple de spécialistes de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament qui dynamisent et enrichissent leurs travaux réciproques.

Il peut y avoir une autre forme de coopération, celle entre dogmaticiens et biblistes<sup>76</sup>. Si la théologie biblique est une discipline-

---

<sup>73</sup> Cf. H. Hübner, « Biblische Theologie und Theologie des Neuen Testaments », p. 6 : « Au vu de la complexité des disciplines qui s'attachent à l'étude de l'Ancien et du Nouveau Testament, acquérir la maîtrise de ces deux domaines et être en mesure de risquer la rédaction d'une théologie embrassant les deux Testaments dépasse la compétence de toute démarche exégétique individuelle. »

<sup>74</sup> Cf. B. A. Meyer, « Critical Realism and Biblical Theology », in *Critical Realism in the New Testament*, Allison Park, Pickwick, 1989, p. 208. Il affirme que toute démarche de théologie biblique « présuppose un effort de collaboration très important entre spécialistes ».

<sup>75</sup> Cf. G. Ebeling, « The Meaning of « Biblical Theology » », p. 96. Dans la pratique, les études en théologie biblique (couvrant les deux Testaments) ont plus souvent été le fait de théologiens de l'Ancien Testament que de théologiens du Nouveau Testament.

<sup>76</sup> Cf. S. Wagner, « Zur Frage nach der Möglichkeit einer biblischen Theologie », p. 163 ; D. Jodock, « The Reciprocity Between Scripture and Theology ; The Role of Scripture in Contemporary Theological Reflection », *Int* 44, 1990, pp. 369-382.

charnière qui relie entre elles les études bibliques historiques et la théologie dogmatique ainsi que ses champs d'application, alors elle pourrait charrier un trafic considérable et ce dans les deux sens ! Il est d'ailleurs symptomatique de relever que la maison d'édition S.P.C.K. a lancé récemment une nouvelle série : « *Les fondements bibliques en théologie* », des ouvrages écrits conjointement par des spécialistes du biblique et de la dogmatique<sup>77</sup>.

Il est aussi significatif de relever la coopération croissante entre biblistes issus d'arrière-plans dénominationnels et confessionnels différents<sup>78</sup>. Pour les théologiens, la théologie biblique représente un défi persistant à prendre à bras-le-corps la totalité de la vérité biblique en l'affranchissant des œillères de leurs propres traditions. On peut rappeler l'assertion suivante : le protestantisme est la religion de Paul, le catholicisme romain la religion de Pierre et l'orthodoxie celle de Jean. Une telle déclaration relève un fait intéressant : l'étude de la théologie de la Bible est facilement limitée par les perspectives tronquées que les théologiens des différentes traditions chrétiennes apportent à leur labeur.

Un des développements les plus significatifs du XX<sup>e</sup> siècle a été le changement d'attitude de l'Eglise catholique romaine face à l'étude des Ecritures. Les catholiques romains ont pu ainsi entrer de plein pied dans le débat biblique. Le changement d'attitude des évangéliques conservateurs a été tout aussi important ; il a eu pour conséquence un niveau de compétence toujours plus grand et une volonté d'entrer en dialogue avec le monde spécialisé de l'étude de la Bible. Les contributions de l'orthodoxie orientale ont été sur ce terrain moins nombreuses ; il n'en demeure pas moins qu'elles sont les bienvenues<sup>79</sup>.

#### 4.4 Une théologie biblique structurée

La théologie biblique est-elle une activité ou un genre littéraire ? Est-ce une dimension de l'exégèse, de l'étude de livres particuliers ou de thèmes, ou alors doit-on constituer des volumes portant le titre de

---

<sup>77</sup> Voir le premier volume de J. G. D. Dunn et J. P. Mackay, *New Testament Theology in Dialogue*, Londres, SPCK, 1987.

<sup>78</sup> Cf. E. Jacob, « Possibilités et limites d'une théologie biblique », p. 129s ; P. S. Watson, « The Nature and Function of Biblical Theology », *ET* 73, 1961-1962, p. 200.

<sup>79</sup> Concernant l'exégèse orthodoxe de la Bible, voir les publications de la maison d'édition du Séminaire de St Vladimir et plus spécialement G. Cronk, *The Message of the Bible : An Orthodox Christian Perspective*, Crestwood, N.Y., St. Vladimir's Seminary Press, 1982.

« théologie biblique » ? Le premier terme de l'alternative ne manque pas de défenseurs. H. H. Schmidt, par exemple, ne considère pas du tout la théologie biblique comme un sujet séparé mais plutôt comme « une tâche confiée à toutes les disciplines théologiques »<sup>80</sup>. Pour B. C. Ollenberger, la théologie biblique est « plus une activité (aidant l'Eglise à s'engager dans une réflexion critique sur sa propre pratique au travers de la lecture auto-critique de son texte canonique) qu'un type de littérature »<sup>81</sup>.

A coup sûr, l'exégèse d'un texte peut faire partie de la théologie biblique pour autant que le texte en question soit considéré non pas seulement dans le contexte du livre où il apparaît mais dans le contexte biblique global. L'étude des livres particuliers ne fait pas en elle-même nécessairement partie de la théologie biblique, à moins que cette étude ne soit appréhendée non pas isolément mais dans le contexte canonique global. L'étude de thèmes ou de sujets particuliers menée au travers de l'Ancien et du Nouveau Testament constitue certainement une forme de théologie biblique.

Dans tout cela, il faut néanmoins soulever la question de savoir si la théologie biblique peut se contenter d'une approche fragmentée ou si toutes les études des textes particuliers, des livres et des thèmes, n'impliquent pas – implicitement si ce n'est explicitement – un cadre ou une structure plus large de quelque sorte que ce soit, afin d'appréhender la matière canonique en tant que tout. Est-ce que tout thème ou passage de l'Ancien Testament peut être étudié dans le contexte de la foi chrétienne sans que l'on se pose de question sur la relation qu'il entretient avec les passages et thèmes correspondants dans le Nouveau Testament ? Est-ce qu'une telle démarche n'implique pas inévitablement une plus grande structure pour comprendre la relation entre les testaments ? Est-ce qu'un passage biblique sur une question particulière d'éthique peut être étudié sans qu'il soit mis en relation avec les autres passages bibliques importants sur le même thème ? Tout cela pose inévitablement la question d'un cadre plus large permettant de prendre en compte les questions d'unité et de diversité des Ecritures.

A l'époque de « la théologie biblique intégrée », voilà des questions qui furent d'un enjeu considérable pour l'Eglise (bien qu'il ne nous soit aujourd'hui pas possible de souscrire à toutes les méthodes

---

<sup>80</sup> H. H. Schmidt, « Was heisst « Biblische Theologie » ? », p. 49.

<sup>81</sup> B. C. Ollenberger, « Biblical Theology : Situating the Discipline », in J. T. Butler et alii (éd.), *Understanding the Word : Essays in Honor of Bernhard W. Anderson*, Sheffield, JSOT Press, 1985, p. 51.

proposées pour résoudre de tels problèmes). La période de la « théologie biblique indépendante » commença avec l'apparition de « théologies bibliques ». Mais le genre disparut quand on perdit de vue le contexte canonique, et la théologie biblique fut alors considérée comme une discipline purement historique et descriptive. Actuellement, dans la situation nouvelle que l'on connaît, la question qui se pose est la suivante : l'écriture d'une nouvelle sorte de « théologie biblique » peut-elle procurer un « cadre plus large » ou une structure essentielle à la compréhension des péripécies, des livres et des thèmes de la Bible ? Les questions de méthodologie et de structure que comporte une telle proposition sont complexes ; le débat autour de tout cela, nous le réservons à un prochain article. Produire une telle théologie biblique peut sembler une tâche surhumaine. Néanmoins, nous croyons que l'on peut dire qu'il s'agit là du plus grand défi de notre temps lancé aux spécialistes de la Bible.

Aujourd'hui, comme durant les cent-cinquante dernières années, la possibilité même d'une théologie biblique est remise en question par de nombreux spécialistes. Pour beaucoup le concept même de théologie biblique est mort ; mais il est possible qu'il ressuscite... comme il se doit dans le monde biblique.

*La deuxième partie, « La structure de la théologie biblique », paraîtra dans le prochain numéro de Hokhma.*